



8 jeunes du Centre Jean Vilar d'Angers ont rencontré la réalisatrice Héléne Milano

Atelier de pratique

Réalisation d'un documentaire

encadré par Héléne Milano, réalisatrice
et Cécile Guillard-Jubeau, monteuse et formatrice

Samedi 28 septembre | 10h-12h

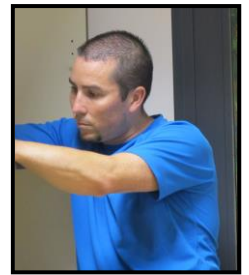
Centre Jean Vilar, quartier La Roseraie - Angers (49)

Depuis les premiers pas du dispositif, l'association **Cinéma Parlant** développe des actions Passeurs d'images à destination des maisons de quartier d'Angers. **Claire Cochard** et **Cécile Raynard** travaillent main dans la main avec les structures socio-culturelles pour mettre en place des ateliers de pratique mais aussi de programmation, des séances rencontres aux Cinémas Les 400 Coups, des séances en plein air (voir Retour sur #4) mais aussi la participation à des festivals de cinéma. Cette année, le thème exploré avec le Centre Jean Vilar est les relations garçons/filles, avec comme point de départ le film d'Héléne Milano **Les Roses noires**.

Texte et photos de Cécile Raynard – association Cinéma Parlant

Il est 9h26. J'accueille Héléne Milano, réalisatrice du film documentaire **Les Roses noires**, à la gare d'Angers. Elle est déjà venue la semaine dernière. Elle a hâte de poursuivre le travail avec les jeunes. Dans la voiture en direction du quartier la Roseraie, nous parlons de cette séance : les échanges avec les jeunes ont été très riches, ils se sont beaucoup exprimés, le sujet les touche de près.

Nous arrivons au Centre Jean Vilar, plutôt tranquille en ce samedi matin. L'atelier commence dans 15 minutes, mais Léa est déjà arrivée. Les autres jeunes arrivent au fur et à mesure. Ils sont huit : **Léa, Victoria, Yasmina, Lucie, Victor, Quentin, Enzo** et **Samory**. Un groupe paritaire, finalement, pour cet atelier sur le thème des relations garçons-filles.



Vincent Bossé, animateur jeunesse



Séance relaxation

Nous commençons par nous remémorer la semaine dernière : que reste-t-il de nos échanges ?

Yasmina parle de l'importance du **regard des autres...** Victoria évoque la différence de comportement des uns et des autres selon qu'ils soient en groupes ou pas. Le **manque de confiance** en l'autre qui peut altérer les relations. Les **préjugés**. Ils discutent aussi de **leurs carnets** : la dernière fois, Héléne Milano leur a proposé de noter sur un carnet pendant la semaine toutes les situations, les idées, les mots, les questions, tout ce qui leur passait par la tête en lien avec notre thème.

Dans les relations des garçons et des filles, Léa s'interroge sur **l'amitié**, les comportements que les autres peuvent avoir quand des garçons et des filles se rapprochent : on dit qu'ils sont amoureux... Des situations qu'ont vécues Yasmina et Victor... Et dont ils aimeraient sans doute parler dans le film. Il y a aussi des pressions quand un couple se forme : la popularité, la réputation...

Héléne Milano propose alors un exercice pour approfondir la construction du film. On se met en cercle, on se relaxe, on évacue toutes les tensions de la semaine. Et on laisse libre court à son imagination, à sa créativité. **On écrit des pensées, des mots, des phrases** amenés par la question : de quoi les garçons ont peur dans la relation avec les filles ? On les réunit dans un saladier. Puis, on fait la même chose avec les filles. Vincent Bossé, animateur jeunesse au Centre Jean Vilar, et Cécile Guillard-Jubeau, professionnelle de l'image, participent aussi. On découvre les réponses : on dit que les garçons ont peur de faire le premier pas, de parler d'amour, de la fragilité qu'ils éprouvent quand ils sont amoureux... Les filles ont peur de ne pas plaire à cause de leur physique, de changer pour le garçon puis de le perdre, de n'être qu'un objet pour lui, de se dévoiler... Beaucoup de choses sur la confiance en soi et en l'autre.

Avant de se quitter, quelques questions se posent sur le tournage : comment faire pour filmer des adolescents dans ces situations, pour qu'ils soient naturels et ne fassent pas les imbéciles devant la caméra ? A suivre...



Documentaire | 1h14 | 2012

Coralie, Kahina, Moufida, adolescentes âgées de 13 à 18 ans, vivent en banlieue parisienne ou dans les quartiers nord de Marseille. Ici, elles interrogent leur rapport au langage, revendiquant leur particularité et l'attachement à l'identité d'un groupe, mais disent aussi la blessure liée au sentiment d'exclusion, au manque. Et puis, au sein de leur quartier, au-delà des mots des garçons qu'elles disent comme un masque qui les protège, elles dévoilent les enjeux intimes de cette stratégie langagière.